



© Antoine Doyen

# Caroline Eliacheff

## France

# Interroger l'autisme

## L'auteur

Docteur en médecine et titulaire d'un diplôme d'études spécialisées en psychiatrie infantile, **Caroline Eliacheff** est psychanalyste et pédopsychiatre. Elle a été également scénariste de films pour Claude Chabrol (*La Cérémonie*, *Merci pour le chocolat*, *La Fleur du mal*).

Elle fait une chronique hebdomadaire pour *Les Matins de France-Culture*, qu'elle publie sur *Le Huffington Post*.

## Zoom

**Dimanche 24 novembre 2013, 11h, Hôtel de Région, Lyon**

***Puis-je vous appeler Sigmund ? et autres chroniques*** (Albin Michel, 2010) (254 p.)



« La chronique est une contrainte et une liberté : contrainte de temps, liberté de ton et de choix des sujets. Contrainte hebdomadaire : à l'heure dite, chaque semaine il faut être prête. J'ai sélectionné celles qui concernaient mon métier (la procréation, la famille « dans tous ses états », la justice des mineurs, l'éducation), et celles que la psychanalyse peut éclairer (l'économie, la politique, les pratiques sociales), pensant qu'elles pouvaient se lire

en dehors de l'actualité qui en était à l'origine. Quant aux autres, liées à des situations éphémères, elles forment une sorte de journal des événements, peut-être oubliés, qui, entre septembre 2007 et octobre 2009, m'ont donné à réfléchir. »

## L'œuvre

***Puis-je vous appeler Sigmund ? et autres chroniques*** (Albin Michel, 2010) (254 p.)

***Le Temps des victimes***, avec Daniel Soulez Larivière (Albin Michel, 2007) (293 p.) **Prix Biguet de l'Académie française 2007**

***La Famille dans tous ses états*** (Albin Michel, 2004 ; LGF, coll. « Livre de Poche », 2006) (244 p.)

***Le Bébé et les ruptures : séparations et exclusions***, collectif avec Myriam Szejer (Albin Michel, 2003) (380 p.)

***Peut-on faire le bonheur de ses enfants ?*** collectif, avec Alain Houziaux, Pauline Bebe et Pierre Lassus (L'Atelier, 2003) (88 p.)

***La Fleur du Mal suivi de Qui est criminelle ?*** avec Claude Chabrol (Albin Michel, 2003) (204 p.) Claude Chabrol (Albin Michel, 2003) (204 p.)

***Mères-Filles : une relation à trois***, avec Nathalie Heinrich (Albin Michel, 2002 ; LGF, coll. « Livre de Poche », 2003) (420 p.)

***Vies privées, de l'enfant roi à l'enfant victime*** (Odile Jacob, 1996 - 2001) (154 p.)

***À corps et à cris, être psychanalyste avec les tout petits*** (Odile Jacob, 1993 - 2000) (201 p.)

***Les Indomptables, figures de l'anorexie***, avec Ginette Raimbault (Odile Jacob, 1989 - 2001 ; Seuil, coll. « Points », 1991 **ÉPUISÉ**) (280 p.)

**Le Temps des victimes**, avec Daniel Soulez Larivière (Albin Michel, 2007) (293 p.) **Prix Biguet de l'Académie française 2007**



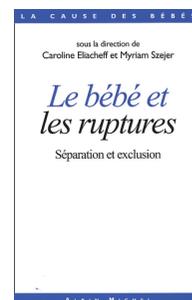
Alors que notre société prône le culte du gagnant, la figure de la victime en est arrivée à occuper celle du héros. La médiatisation des catastrophes a révélé que l'unanimité compassionnelle était en train de devenir l'ultime expression du lien social. Et les demandes de réparation auprès des psychiatres et des juristes sont sans fin. Jusqu'où irons-nous dans cette « victimisation » généralisée ? Caroline Eliacheff, psychanalyste, et Daniel Soulez Larivière, avocat, croisent leurs expériences et leurs disciplines pour démonter et explorer ce courant qui a émergé dans les années 80 sur tous les fronts et se nourrit de l'idéal égalitaire et de l'individualisme démocratique. Ils dénoncent les dangers que nous fait courir ce primat du compassionnel et de l'émotionnel qui, parfois déjà, affecte l'intérêt des victimes et pourrait se retourner contre la société tout entière.

**La Famille dans tous ses états** (Albin Michel, 2004 ; LGF, coll. « Livre de Poche », 2006) (244 p.)



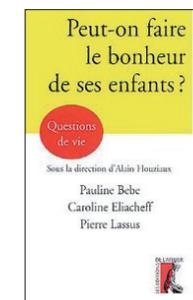
Qui sont les bons parents ? Quel nom de famille transmettre à ses enfants ? Peut-on divorcer sans douleur ? Anorexique ou boulimique ? ... Bien au-delà des apparences, Caroline Eliacheff interroge notre manière de vivre, à travers des thèmes trouvés dans sa pratique de psychanalyste et dans son existence personnelle. Coups de cœur ou coups de sang. Sous son regard, les plus petites choses de la vie comme les questions de société les plus graves révèlent les contours de nouvelles mythologies : les nôtres.

**Le Bébé et les ruptures : séparations et exclusions**, collectif avec Myriam Szejer (Albin Michel, 2003) (380 p.)



Séparation et exclusion : les deux thématiques sont intimement associées, la première appelant souvent la seconde. Au cœur de chacune, un lien menacé, malmené par l'histoire, et pourtant vital pour l'adulte en devenir qu'est le bébé. Ce lien commence avec les premières perceptions fœtales, se construit plus tard dans le langage, avec la mère, la famille et l'entourage, puis vient s'inscrire plus largement dans la société. Les spécialistes qui ont participé à ce recueil (psychanalystes, médecins, historiens, chercheurs, sages-femmes, travailleurs sociaux...) s'attardent, chacun, sur une facette de ce lien et réfléchissent aux pratiques médicales et sociales qui le mettent en danger ou peuvent, au contraire, contribuer à le consolider. L'intégration sociale, lent processus débutant dès la naissance, ne peut en effet s'accomplir que par l'écoute attentive et respectueuse du tout-petit. Cela suppose la mise en place de structures souples favorisant la restauration et le développement de ces liens vitaux qui permettront ensuite à l'enfant, puis au jeune adulte, de trouver sa place dans la société.

**Peut-on faire le bonheur de ses enfants ?** collectif, avec Alain Houziaux, Pauline Bebe et Pierre Lassus (L'Atelier, 2003) (88 p.)



Quel parent ne désire pas le bonheur de ses enfants ? A l'échelle de l'Histoire, la question est nouvelle car si les enfants sont toujours tenus d'honorer père et mère, leurs droits se sont développés tout autant que les devoirs des parents. Les buts de l'éducation, autrefois le dressage, aujourd'hui l'épanouissement, s'en sont trouvés bouleversés ainsi que le maniement de l'autorité. Pauline Bebe, Caroline Eliacheff et Pierre Lassus esquissent une réponse paradoxale : c'est quand un enfant devenu grand rejettera l'éducation donnée par ses parents que ceux-ci pourront être sûrs d'avoir réussi...

**La Fleur du Mal suivie de Qui est criminelle ?**  
avec Claude Chabrol (Albin Michel, 2003) (204 p.)



« J'ai passé commande à Caroline Eliacheff et à Louise L. Lambrichs d'un scénario qui raconterait l'histoire d'une femme acquittée pour un crime qu'elle a commis et qui s'accuserait d'un crime qu'elle n'a pas commis. Micheline a tué son père. Parce que c'était un collaborateur notoire, elle a obtenu, en son temps, un non-lieu. Mais elle l'a tué parce qu'il l'accusait de coucher avec son frère, résistant, qu'il a d'ailleurs dénoncé et qui en est mort. Imaginez la suite : c'est *La Fleur du Mal*. »

**Claude Chabrol**

Dans les coulisses de la bourgeoisie bordelaise, sur fond de campagne électorale, le scénario du film de Claude Chabrol nous plonge au cœur d'un crime de femme. Avec « Qui est criminelle ? », passionnante réflexion sur les héroïnes meurtrières du cinéaste, Caroline Eliacheff s'interroge sur les énigmes qui fascinent le réalisateur : le bien et le mal, l'innocence et la culpabilité, la rédemption et la répétition des secrets du passé, le poids de la société.

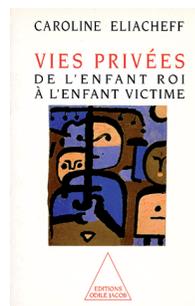
**Mères-Filles : une relation à trois**, avec Nathalie Heinich (Albin Michel, 2002 ; LGF, coll. « Livre de Poche », 2003) (420 p.)



Les hommes ne le savent peut-être pas, mais ce dont la plupart des femmes préfèrent parler entre elles, ce n'est pas d'eux : c'est de leur mère. En effet, si les femmes ne deviennent pas toutes mères, si les mères n'ont pas toutes des filles, toutes ont une mère. S'interroger sur la

relation mère-fille est donc leur lot commun. C'est aussi celui des hommes, impliqués, qu'ils le veulent ou non, dans cette relation. À partir de cas empruntés à la fiction (romans et films), Caroline Eliacheff et Nathalie Heinich reconstituent l'éventail de toutes les relations possibles, montrant comment s'opèrent la transmission des rôles et la construction des identités, de génération en génération. Ainsi se dessinent les conditions d'une bonne relation. Car, dans l'expérience délicate qui consiste à être une fille pour sa mère et éventuellement une mère pour sa fille, il est sans doute des voies plus praticables que d'autres.

**Vies privées, de l'enfant roi à l'enfant victime** (Odile Jacob, 1996 - 2001) (154 p.)



Certains enfants sont soumis à la violence. Les chiffres le disent. Les professionnels le savent, le grand public aussi. On comprend que des institutions, telle l'Aide sociale à l'enfance, s'efforcent, avec une vigilance accrue, de protéger les enfants, au besoin en

les séparant de leurs parents. Mais dans quelles conditions, et jusqu'à quel point, l'intervention de la société dans la vie privée est-elle légitime ? En racontant une journée comme une autre de consultation psychanalytique, à travers les cas de Marie, Igor, Ève, Clara ou Boris, victimes, chacun à leur manière, de la violence parentale et institutionnelle, Caroline Eliacheff s'interroge ici avec force sur la place de l'enfant dans notre société.

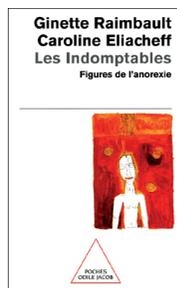
**À corps et à cris, être psychanalyste avec les tout petits** (Odile Jacob, 1993 - 2000) (201 p.)



Olivier, Zoé, Fleur, Mathias et les autres sont des enfants du malheur. Ils ne parlent pas encore ou à peine, ils vivent de dures épreuves : naissance sous X, abandon, attente interminable d'une adoption, séparation d'avec des parents incarcérés pour meurtre. La médecine classique leur permet de

survivre, pas forcément de vivre. Que faire ? Déchiffrer patiemment leur histoire et leur parler. Les cas étudiés ici nous enseignent que les bébés ont le langage et qu'ils sont, comme tout être humain, façonnés par lui. Avant même de savoir parler, ils peuvent ainsi souffrir de ce qui leur est tu. Cette souffrance, le psychanalyste s'attache à l'entendre et à la traduire en mots. Ce que Caroline Eliacheff raconte ici, c'est la façon dont elle a écouté, compris, parfois guéri Olivier et les autres.

**Les Indomptables, figures de l'anorexie**, avec  
Ginette Raimbault (Odile Jacob, 1989 – 2001;  
Seuil, coll. « Points », 1991 **ÉPUISÉ**) (280 p.)



Sissi impératrice d'Autriche, l'Antigone de Sophocle, Simone Weil la philosophe et sainte Catherine de Sienne : chacune de ces femmes illustre une facette essentielle d'un mal énigmatique mais aujourd'hui très répandu : l'anorexie. Chacune pose à sa façon les mêmes questions cruciales : quelle cause peut valoir qu'on se sacrifie pour elle ? Comment être femme ? Pourquoi vivre plutôt que mourir ? Chacune enfin a passionnément tenté, selon le contexte historique, de dire sa vérité en engageant, voire en sacrifiant, son corps. Conjuguant harmonieusement récit, portrait et théorie, les auteurs montrent, au terme d'une enquête passionnante, combien la révolte de ces jeunes femmes questionne chacun de nous sur la différence fondamentale entre désir et besoin, ordre et désordre, vie et survie.